



INFLUENCES

C a r a ï b e s

20 OCTOBRE /17 NOVEMBRE
PARIS

CONCERTS, EXPOSITION, CINEMA, CONFERENCES, ATELIERS

Festival organisé par



avec le parrainage de Maryse Condé

DEMARCHE

Influences Caraïbes, deuxième édition du festival *Variations Caraïbes*, poursuit le projet amorcé en 2006 : **dévoiler l'autre Caraïbe**, celle de la création contemporaine et montrer la richesse et la diversité de la création caribéenne.

Variations Caraïbes nous a permis d'aborder un ensemble de problématiques et d'absences : manque de scènes, de lieux d'exposition. De plus, la création artistique caribéenne est souvent présentée comme expressions artistiques marginales et folkloriques et rarement valoriser comme art contemporain à part entière. Le manque se situe également au niveau de l'offre culturelle parisienne, alors même que la diversité culturelle est érigée au rang de priorité politique et que les caribéens sont durablement installés en Ile-de-France.

Le festival *Influences Caraïbes* veut pallier à ces lacunes et pour cela, l'événement **prend de l'ampleur**. Le **caractère pluridisciplinaire** du festival a été renforcé. **Pendant un mois, musique, arts de la parole, arts visuels, cinéma et conférences** se côtoieront dans un nouveau rendez-vous des cultures caribéennes d'aujourd'hui.

Nous aussi avons à cœur **d'accentuer la dynamique de festival** et de multiplier les espaces de rencontres et de découvertes. *Influences Caraïbes* prendra la forme d'un **parcours** menant le public parisien d'un lieu à un autre, des bars partenaires du Cri du peuple aux galeries et salles de concerts. Inscrits dans le territoire, les événements du festival seront autant de moments privilégiés de rencontres, de découvertes et d'échanges entre les artistes et la population locale.

Enfin, pour que la création contemporaine de la Caraïbe soit valorisée comme il se doit, le festival doit incarner **la notion d'universel**. Nous voulons inclure dans notre démarche artistique et intellectuelle, non seulement **les descendants de caribéens**, ceux qui sont nés là-bas, mais **ceux qui, de plus en plus nombreux, prennent la diversité** au mot ; ceux qui ont à cœur de donner à l'idée d'« identités mouvantes » un véritable espace d'expression.

Le festival s'adresse un très large public mais est également la vitrine de la diversité culturelle de la Caraïbe. Aussi, *Influences Caraïbes* s'ouvre aux **diasporas caribéennes** de France, de l'Europe notamment à celles du Royaume-Uni et des Pays-Bas et d'Amérique du Nord. Il s'agit d'étendre la manière de penser la présence caribéenne en Europe et dans les pays du Nord, en mettant au centre de notre projet les **diasporas**. **Le « centre » se serait-il déplacé ?** Doit-on voir dans le bouillonnement créatif des caribéens d'Europe l'émergence du nouveau cœur de l'art caribéen contemporain ? Edouard Glissant évoquait la Caraïbe comme lieu de mise en contact intense d'à peu près toutes les cultures connues. Le festival *Influences Caraïbes* souhaite montrer que la richesse née de l'intensité des contacts s'est dupliquée du fait des migrations intenses qui ont touché les espaces outre-atlantiques. Le festival s'ouvre également à **toute la Caraïbe** et notamment aux régions parfois peu connues de leurs voisins les plus proches. C'est pourquoi les **Guyanes et Haïti** ne seront pas oubliées dans notre programmation.

En élargissant le regard et en allant piocher dans les expériences de nos voisins caribéens-européens, nous partons à la découverte des Atlantiques méconnues, avec toujours à cœur de **faire dialoguer les générations, les artistes vivant dans l'espace Caraïbe et ceux vivant en Europe, les artistes et le public**.

DEROULEMENT

DU 20 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE 2007

CONCERTS

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| • Samedi 10 novembre | • 19h Xavier Harry et Iguane Xtet | • Le Divan du Monde
75 rue des Martyrs Paris 18 ^{ème} M° Pigalle |
| • Mercredi 14 novembre | • 19h Bibi Louison | • Le Divan du Monde
75 rue des Martyrs Paris 18 ^{ème} M° Pigalle |
| • Jeudi 15 novembre | • 19h Dédé Saint Prix | • Le Divan du Monde
75 rue des Martyrs Paris 18 ^{ème} M° Pigalle |
| • Vendredi 16 novembre | • 19h Babel Orchestra puis Chris Combette et Prince Koloni | • La Bellevilloise
19 rue Boyer Paris 20 ^{ème} , M° Ménilmontant |
| • Samedi 17 novembre | • 20h Makaïa et Gabriel Rios | • La Bellevilloise
19 rue Boyer Paris 20 ^{ème} , M° Ménilmontant |
| • Samedi 17 novembre | • 00h Clôture avec Chinese Man | • La Bellevilloise
19 rue Boyer Paris 20 ^{ème} , M° Ménilmontant |

CINEMA

- | | | |
|---|---|---|
| • Samedi 3 novembre
En présence d'Anne Lescot | ○ 11h <i>E Pluribus Unum</i> de Maxence Denis suivi de <i>Des Hommes et des Dieux</i> , de A. Lescot et L. Magloire. | • Mk2 Quai de Seine
14 quai de Seine, Paris 19 ^{ème} M° Stalingrad |
| • Dimanche 4 novembre
Séance en anglais | • 11h <i>Paradise Lost</i> de Inge Blackman suivi de <i>Paris is burning</i> de Jennie Livingston | • Mk2 Quai de Seine
14 quai de Seine, Paris 19 ^{ème} M° Stalingrad |
| • Lundi 5 novembre | • 20h Sélection de courts-métrages sur le thème d'Influences Caraïbes suivi de <i>L'appel du Bukut</i> de Tigguy | • Mk2 Quai de Seine
14 quai de Seine, Paris 19 ^{ème} M° Stalingrad |

CONFERENCES

- | | | |
|------------------------------|--|---|
| • Mardi 6 novembre | • Journée « arts caribéens »
10h/13h La diffusion musicale
14h/17h La diffusion des arts visuels | • Paris 8
Université de St Denis, M° St-Denis Université |
| • Mercredi 7 novembre | • 18h30 Créole, créolité, créolisation | • La Maison de l'Amérique latine
217 boulevard St-Germain, Paris 7 ^{ème} , M° Rue du Bac |
| • Vendredi 9 novembre | • 18h Présences caribéennes en Europe | • La Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration
Palais de la Porte Dorée, Paris 12 ^{ème} , M° Porte Dorée |

EXPOSITION

- | | | |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 20 octobre/17 novembre Jeudi 25 octobre | <ul style="list-style-type: none"> Paskö et Awini Dimpai 19 h Départ du vernissage en promenade | <ul style="list-style-type: none"> Le rendez-vous des amis 23 rue Gabrielle Paris 18^{ème}, M° Abbesses |
| <ul style="list-style-type: none"> 20 octobre/ 17 novembre Jeudi 25 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Mario Lewis, Christopher Cozier, Roseman Robinot et Phil Ecanvil 20 h : Arrivée du vernissage | <ul style="list-style-type: none"> Galerie Cargo 21 2 rue Cavé Paris 18^{ème}, M° Château-Rouge |
| <ul style="list-style-type: none"> 20 octobre/17 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Charles Campbell | <ul style="list-style-type: none"> Les Souffleurs 7 rue de la Verrerie Paris 1^{er}, M° Hôtel de Ville |
| <ul style="list-style-type: none"> 27 octobre/ 4 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Barbara Prézeau / carte blanche <i>Barbara.prezeau@marais.paris</i> | <ul style="list-style-type: none"> Les Souffleurs 7 rue de la Verrerie Paris 1^{er}, M° Hôtel de Ville |
| <ul style="list-style-type: none"> 20 octobre/17 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Robert Charlotte | <ul style="list-style-type: none"> Chez Pierrot 33 rue de Lappe Paris 11^{ème}, M° Bastille |
| <ul style="list-style-type: none"> 1^{er} novembre/ 17 novembre Jeudi 1^{er} novembre | <ul style="list-style-type: none"> Guillaume Coadou 19 h Scène ouverte | <ul style="list-style-type: none"> La Bellevilloise 19 rue Boyer Paris 20^{ème}, M° Ménilmontant |
| <ul style="list-style-type: none"> 8 novembre/17 novembre Jeudi 8 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Maxence Denis et André Eugène 17 h Rencontre avec les artistes | <ul style="list-style-type: none"> La Dynamo 9 rue Gabrielle Josserand Pantin, M° Aubervilliers Pantin - Quatre chemins |

ART DE LA PAROLE

- | | | |
|---|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> 23 octobre | <ul style="list-style-type: none"> 19 h : Paroles au vent /Scène Slam | <ul style="list-style-type: none"> Les Souffleurs 7 rue de la Verrerie Paris 1^{er}, M° Hôtel de Ville |
| <ul style="list-style-type: none"> 17 novembre | <ul style="list-style-type: none"> 17 h-20 h : Contes avec le collectif de conteurs | <ul style="list-style-type: none"> La Bellevilloise 19 rue Boyer Paris 20^{ème}, M° Ménilmontant |

AUTOUR DU FESTIVAL

- | | | |
|--|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 17 octobre/ 5 novembre | <ul style="list-style-type: none"> Résidence de création de Maxence Denis et André Eugène | <ul style="list-style-type: none"> CAES/ le dock Ris Orangis, RER D |
| <ul style="list-style-type: none"> les 10, 17 et 24 octobre | <ul style="list-style-type: none"> Découverte des contes | <ul style="list-style-type: none"> Ateliers non ouvert au public |
| <ul style="list-style-type: none"> 24 octobre | <ul style="list-style-type: none"> 17 h : Café littéraire, rencontre avec Emmanuel Goujon | <ul style="list-style-type: none"> Les pères populaires 46 rue Buzenval Paris 20^{ème}, M° Buzenval |
| <ul style="list-style-type: none"> 22 octobre | <ul style="list-style-type: none"> 18 h : Café littéraire, rencontre autour des littératures des Amériques néerlandophones | <ul style="list-style-type: none"> Le rendez-vous des amis 23 rue Gabrielle Paris 18^{ème}, M° Abbesses |
| <ul style="list-style-type: none"> 27 octobre | <ul style="list-style-type: none"> 14 h Ateliers de créoles martiniquais, guadeloupéens, | <ul style="list-style-type: none"> Galerie cargo 21 2 rue Cavé Paris 18^{ème}, M° Château-Rouge |
| <ul style="list-style-type: none"> 28 octobre | <ul style="list-style-type: none"> 14 h Ateliers de créoles guyanais et haïtiens | <ul style="list-style-type: none"> Galerie cargo 21 2 rue Cavé Paris 18^{ème}, M° Château-Rouge |

TARIFS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs

Entrée libre pour l'exposition et les conférences.

Les concerts

Tarif plein : 19,80 €

Soirée de clôture (à partir de minuit) : 10 €

Pass Jazz : 34,10 €

Le cinéma

5,9 € en matinée

9,8 € en soirée

Pas de carte abonnés

Réservations/Locations

Fnac - Carrefour - Géant - 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) - www.fnac.com

Ou www.influencescaraibes.com ;

 N° Indigo 0 820 366 187

PARCOURS

LES CONCERTS

Afin d'offrir un vaste échantillon de la **création musicale** de la Caraïbe, la programmation ne se limitera pas à un style musical unique. Les **concerts** illustreront la variété et la richesse des tendances musicales caribéennes. Ils montreront surtout que la musique caribéenne n'est en rien une musique figée. Musique du monde, elle est moderne parce que nourrie d'influences multiples. Les artistes que nous avons invités font partie des musiciens qui vivent et font vivre leur musique y mêlant leurs expériences et en la partageant avec d'autres.

Du 10 novembre au 17 novembre 2007

Samedi 10 novembre : Xavier Harry et Iguane Xtet ; **Divan du Monde**

Jedi 15 novembre : Dédé Saint-Prix ; **Divan du Monde**

Mercredi 14 novembre : Bibi Louison et ses invités ; **Divan du Monde**

Vendredi 16 novembre : Babel Orchestra puis Chris Combette et Prince Koloni ; **La bellevilloise**

Samedi 17 novembre : Makaïa et Gabriel Rios ; Clôture avec Chinese Man ; **La bellevilloise**

Les Musiciens

Bibi Louison

Né en 1946 à Fort-de-France, Bibi Louison quitte la Martinique pour des études d'anglais à 20 ans d'abord en Guadeloupe puis à Caen. Musicien autodidacte, Bibi Louison se met au piano un peu par hasard et se forme au fil des rencontres. Pianiste de talent, il a joué en compagnie d'Al Levitt, André Condouant, Guillaume Naturel, Alin Jean-Marie mais aussi Manu Dibango, Tito Puente ou Jean-Claude Montredon. « Citoyen du monde », biguine, musiques afro-cubaine, salsa et jazz se croisent dans son univers musical. Bibi Louison fait partie de ces musiciens qui font vivre la saveur et la sensualité de la musique antillaise originelle tout en y apportant le goût des choses retrouvées, un morceau de l'âme afro-américaine. Bien loin d'être nostalgique, la musique de Bibi Louison incarne une authentique modernité parce que sa démarche est sans équivalent, sans précédent, et aussi parce que ses racines sont bien vivantes.

Source : Bakfoul / Jazz Hot (article de Lorraine Solima)



Xavier Harry

Jeune pianiste-compositeur guyanais installé à Paris, Xavier Harry puise dans les musiques guyanaises, la musique classique et le jazz pour créer. A son « jazz métisse », Xavier Harry ajoute des textes et poèmes en créole et des images et vidéos de la Guyane. C'est le mélange de la musique, de la parole et des images qui compose son spectacle *Miroir*, également titre de son album sorti en décembre 2005.

Site / Sources : www.miroir-spectacle.com

Iguane Xtet

Fondé en 2002 en Guadeloupe, Iguane Xtet est formé de musiciens venant d'horizons divers. Les Antilles et l'Europe se retrouvent pour créer une musique aux influences variées, mêlant jazz, rock et musiques caribéennes.

La biguine, la mazurka, le funk, le jazz et le gwoka moderne s'entremêlent pour donner naissance à des compositions originales à la poésie toujours présente. Iguane Xtet nous invite ainsi à découvrir une fusion chaleureuse et colorée où l'improvisation et l'échange sont rois. Musique étrangement familière et pourtant si nouvelle, elle dessine des ponts entre divers univers musicaux et ce dans un langage reconnu par tous.

Source / Site : <http://www.bananierbleu.com/iguanextet.htm>



©2001-2007 Le bananier bleu
© musicmétis.com



Chris Combette

Chris Combette compte parmi les chanteurs créoles qui ont inscrit les plus belles pages de la chanson guyano-caribéenne. Chantre discret de l'harmonie métisse, ce chanteur créole a déjà su éblouir son public par un style musical bien à part, nourri de bossa nova, de reggae, de calypso ou de mazurka. Meilleur compositeur des Prix SACEM Martinique, finaliste des Découvertes RFI en 1997, Prix Groove du festival International du Clip Vidéo pour Salambô en 1999, Chris Combette avec La danse de Flore chante la Guyane. Sa Guyane, où toutes les communautés sont présentes, la Guyane où il est né mais où il ne vit que depuis quelques années, après avoir enseigné les mathématiques, parcouru le monde et côtoyé les grands musiciens de la Caraïbe. Il revient à Paris à l'automne avec un nouvel album.

Sources : 2005 Transportation Label ; Site : www.chriscombette.com

© Chris Combette

Prince Koloni

A 30 ans, celui que l'on appelle « Prince Koloni » sur son fleuve natal - le Maroni, à la frontière du Surinam et de la Guyane - a derrière lui une longue histoire. A 20 ans à peine, promu superstar de l'aléké, la musique néo-traditionnelle des jeunes « Noirs Marrons », il avait du quitté le pays pour se mettre à l'abri. Après une absence de 5 ans, il réapparaît en novembre 2004 lors des Transamazoniennes, la biennale de Saint-Laurent du Maroni, avec 2 albums de reggae. En 2004, il participe au festival Banlieues Bleues où il se produit avec son groupe d'aléké, « Fondering ». Tout le monde s'accorde pour voir en Koloni le type d'artiste qui transcende les catégories et les modes d'autant qu'il chante en français, anglais, hollandais et portugais ainsi qu'en bushitongo, sa langue maternelle. Il revient à Paris à l'automne 2007 avec un nouvel album : *Here Come The Real Bushi Nenge*.

Source : Transportation Label



© 2005 Transportation Label



Makaïa

Percussionniste reconnu et demandé, Philippe Makaïa, 44 ans, avait toujours mis son talent au service des autres. Aujourd'hui, il nous offre le fruit de sa riche expérience en rassemblant autour de lui trois musiciens : la contrebassiste savoyarde Claire Gillet, le tromboniste martiniquais Pierre Chabrel et le guitariste guadeloupéen Franck Currier. Avec eux, il exprime ses idées et une conception du gwoka enracinée dans la tradition et ouverte sur le monde. Sur des mélodies et des textes qui célèbrent la nature, l'amitié, la musique et dénoncent les maux dont souffrent la planète et son île, la Guadeloupe.

Source : Raleur Production ; Site : www.myspace.com/makaia971

Dédé St Prix

André (Dédé) Saint-Prix grandit dans la tradition populaire martiniquaise. Très tôt il se passionne pour le « chouval bwa », la musique qui accompagne les manèges de chevaux de bois actionnés par la force de l'Homme. A la fin des années 70, Dédé crée *Pakatak* et en 1982, il fonde alors le groupe *Avan-Van*, La métropole, l'Afrique, les Etats-Unis et d'autres territoires découvrent alors les rythmes chaloupés du « Chouval bwa ». En 1983, il reçoit, à Paris, les Maracas d'Or, pour le succès de l'album *Piblisité*. Ce sera la première reconnaissance nationale. Deux ans après la grande tournée du Podium Europe 1, Dédé reprend la route avec le Grand Méchant Zouk, en compagnie de nombreuses figures antillaises. Les années 1990 marquent une autre étape dans la carrière de Dédé Saint-Prix. Il décide de s'impliquer dans des actions pédagogiques musicales. Il anime alors des Masters Classes de percussions afro-caribéennes pour le Festival Musiques Métisses à Angoulême, le Falun Folkmusic Festival en Suède ou le Centre Simone Signoret de Bordeaux. Dans le même temps, il participe à l'aventure de l'Eurovision avec Serge Gainsbourg et Georges Augier pour l'élaboration du titre *White and Black Blues*, interprété par Joëlle Ursule, qui remportera la deuxième place de ce concours. En 2000, après de nombreux allers-retours entre la Martinique et l'hexagone, Dédé décide de s'installer en région parisienne. Il intervient régulièrement en milieu hospitalier dans le cadre des activités de « Musique et Santé ».



©Pascal Vicart
pour Art&Son com

Avec son dernier spectacle, *Melanj*, créé à Ivry avec Sylviane Lorté, Marie-Céline Chroné et Ismaël Wonder, il chante principalement en français, créole parfois en bambara. L'instrumentalisation basée sur les percussions instrumentales et corporelles sera complétée par l'apport du piano et de la guitare et évidemment de la flûte. *Melanj* dévoile une nouvelle facette du bouillonnant Dédé Saint-Prix ; le quartet vocal épure le style, approfondit les voix, précise les mots. Il sera question de son enfance mais aussi de la souffrance de l'exil, du passé, du présent et de son regard sur l'actualité.

Source : La Centrale



Gabriel Rios

Lorsqu'il était enfant, son père lui apprit à jouer de la guitare. Il faisait également parti de la chorale d'une église. Lorsqu'il finit le lycée, en 1996, il s'installe en Belgique pour vivre avec sa petite amie, qu'il avait rencontrée à Porto Rico. Il a aussi vécu un petit moment à Los Angeles. Une fois en Belgique, il rejoint l'académie d'art et décide de devenir musicien, bien qu'encore désireux de devenir peintre. Il commence un groupe, *The nothing Bastards*, et quelques années plus tard, il en commence un nouveau, d'inspiration plus latino, *L. Santo*. *Alas!* Son premier album solo, *Ghostboy*, est enregistré en 2004, suivi de l'album live *En vivo* enregistré un an plus tard. Artiste FIP, il a sorti en mai 2007, son dernier album, *Angelhead*.

© Isabelle Pateer

Site : www.gabrielrios.be

LES CONFÉRENCES

Du 6 novembre au 9 novembre 2007

Mardi 6 novembre : Journée d'étude, diffusion de la musique et des arts caribéens ; **Paris 8**

Mercredi 7 novembre : Créole, créolité, créolisation ; **La Maison de l'Amérique latine**

Vendredi 9 novembre : Présences caribéennes en Europe ; **La cité nationale de l'Histoire de l'Immigration**

Journée d'étude Diffusion de la musique et des arts caribéens

En 2006, la conférence « Regards sur les esthétiques visuelles du Nouveau Monde » avait été l'occasion de pointer du doigt les difficultés de diffusion et de l'art dit caribéen. Un artiste doit-il accepter d'être estampillé « caribéen » pour pouvoir être exposé à travers des canaux spécifiques (musée dédié à telle ou telle population) ? L'existence de telles institutions (ou festivals et manifestations culturelles) réduit-elle la portée du travail d'un artiste ou sont-elles nécessaires à sa diffusion ? Comment faire pour que les « musiques du monde » ou l'art dit caribéen accèdent aux scènes et aux espaces de diffusion nationaux généralistes ? Ces questions nous semblent aborder des enjeux majeurs des sociétés contemporaines et ne concernent pas que le domaine culturel. Cette table ronde doit ainsi permettre au public et aux intervenants de réfléchir ensemble aux phénomènes de la diffusion, de l'identité tant d'un point de vue philosophique que marketing.

Présences caribéennes en Europe

Les anciens liens coloniaux entre les pays européens et les territoires de la région caribéenne ont favorisé une migration massive à partir des années 1960. Ces migrations ont été favorisées par le statut de « Commonwealth » de plusieurs de ces territoires qui permettaient des voyages vers le Royaume-Uni ou les Pays-Bas sans lourdes formalités administratives. La Martinique, la Guadeloupe et la Guyane étant demeurées françaises, c'est bien en tant que citoyens français que ces populations ont migré vers la France. Dans ces trois pays, les populations caribéennes ont parfois laissé leurs empreintes sur le paysage politique, social ou culturel. Le festival *Influences Caraïbes* propose de revenir sur les présences caribéennes en Europe et particulièrement en France, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni.

Créole, créolité, créolisation

Langue créole, créolité et créolisation : trois concepts parfois confondus et renvoyant à des réalités diverses. A l'occasion du festival *Influences Caraïbes*, nous aimerions revenir sur les spécificités et caractéristiques de chacun de ces concepts et pouvoir ainsi analyser les liens entre la socio-linguistique des langues créoles, la créolité comme mouvement intellectuel, politique et littéraire et la créolisation comme grille de lecture des transformations des sociétés métisses contemporaines. A l'automne se tient au Royaume-Uni une conférence intitulée « Creolizing Europe ? » posant la question d'une véritable transformation et créolisation de l'espace politique et social européen. Parallèlement, alors que des progrès sont faits dans la prise en compte de la diversité culturelle en France, des groupes, durablement installés en métropole, se mobilisent autour notamment de l'enseignement du créole. Ces mobilisations semblent d'ailleurs se construire autour de la réappropriation d'éléments du patrimoine antillais (la langue créole) auxquels sont ajoutés des influences tirées de l'expérience de vie en France. La créolité est quant à elle un mouvement intellectuel qui est resté longtemps circonscrit à l'espace caribéen, en dépit de prétention à l'universalisme. Comment envisager aujourd'hui, l'implication de chantres de la créolité dans certains débats de société importants en France métropolitaine. Créole, créolité et créolisation ont en commun d'être l'objet de fortes transformations du fait de la migration des populations caribéennes, de leur installation durable et de la proximité quotidienne d'influences venues du reste du monde.

LE CINEMA

En partenariat avec le **Mk2 quai de Seine**, le festival proposera un week-end cinéma qui portera autour des **tabous dans la Caraïbe : l'homosexualité**.

L'homosexualité reste aujourd'hui un enjeu tabou dans plusieurs îles de la Caraïbe. Si la stigmatisation et le déni restent à l'ordre du jour en la matière dans plusieurs îles caribéennes, des études ont pu montrer l'importance de la figure du « Makomè » en Martinique ou en Guadeloupe et les stratégies de « contourner la norme hétérosexuelle sans la contrarier ». En sortant des sentiers battus et des clichés entourant la Caraïbe, l'équipe du festival **Influences Caraïbes** a décidé de mettre à l'honneur des documentaires et films portant sur ces tabous.

Ce week-end sera l'avant-première de la 4^{ème} édition du festival Etats d'Urgence qui portera sur l'homosexualité latente de nos sociétés. (www.cridupeuple.com)

Du 3 novembre au 5 novembre 2007

Samedi 3 novembre : Tabous caribéens, *E pluribus Unum* de Maxence Denis suivi par *Des Hommes et des Dieux* d'Anne Lescot et Laurence Magloire, en présence d'Anne Lescot qui se verra remettre le **Trophée ISIDORE**.

Dimanche 4 novembre (séance en anglais) : *Paradise lost* d'Inge Blackman suivi de *Paris is burning* de Jennie Livingstone

Lundi 5 novembre : Sélection de courts-métrages suivi de *L'appel du Bukut* de Tigguy alias Guy Garçon

Les films

E pluribus unum

Réalisé par Fred Koenig et Maxence Denis, 22 mn, 2004, Haïti
Prix du meilleur film d'art au Black Film Festival de Berlin

Le portrait de deux sculpteurs haïtiens, André et Céleur. Leurs oeuvres prennent leur inspiration dans le Vodou et marient le bois et le fer. Ces deux sculpteurs qui vivent dans des conditions difficiles dans un quartier populaire de Port-au-Prince, transforment leur lieu de vie en musée et en atelier et veulent à travers leurs créations laisser une trace pour les générations futures témoignant de leur condition de vie.

Des Hommes et des Dieux

Réalisé par Anne Lescot et Laurence Magloire, 2002, 51mn, Haïti/France

Ce documentaire de caractère ethnographique, tourné en Haïti, décrit un certain groupe d'individus : les homosexuels et travestis, dans un contexte donné : le vodou. La mise en relation de ces deux mondes nous conduit dans un univers symbolique particulier, où les non-dits de la société civile donnent à s'exprimer, parfois dans la plus grande extraversion et théâtralité, parfois avec une émotion profonde. Une émotion reflétant la quête de sens et de reconnaissance d'individus marginalisés dans un pays où l'évocation de l'homosexualité, et qui plus est du travestissement, reste encore tabou.

Le vodou devient alors un espace libérateur, d'expression où chacun, quelque soit son orientation sexuelle peut trouver protection et réconfort. Grâce à des personnages sensibles et attachants, le spectateur progresse peu à peu dans un monde spirituel complexe et fascinant. Ce film novateur est le premier du genre à lier ces deux sujets sensibles et résolument actuels.

Source : Anne Lescot, www.africultures.com

Paradise Lost

Réalisé par Inge Blackman, 2003, 24mn, documentaire en anglais, Grande-Bretagne

Trinidad et Tobago est vu comme une destination de rêve. Les touristes gays qui viennent au moment du carnaval sont toujours surpris par la chaleur et l'ouverture d'esprit des gens. Mais qu'en est il vraiment quand la musique s'arrête et que les homosexuels de Trinidad sont rentrés chez eux ?

Dans *Paradise Lost*, Inge Blackman qui vit en Grande Bretagne, retourne à Trinidad pour voir ce que c'est réellement d'être homosexuelle à Trinidad. Elle s'entretient avec ses parents et des trinidadiens et nous fait découvrir un pays complexe où se mêlent tolérance et censure, religion et rite s'accordant mal avec le

folklore gay. Chaque interview participe à l'écriture d'un puissant testament en faveur de la flexibilité de la culture caribéenne.

Paris is burning

Réalisé par Jennie Livingstone, 1990, 78 mn, documentaire en anglais, Etats-Unis
Prix du meilleur documentaire au festival gay et lesbien de San Francisco en 1990.

Drag-Queens à New York. Du théâtre plus vrai que la vie, des déguisements qui montrent bien que l'habit fait le moine. Ils s'appellent Les Enfants. Dans la vie, ils sont prostitués, coursiers, représentants. Dans les bals de Harlem, ils sont Krystle et Blake Carrington de la série "Dynasty". Leur réalité quotidienne est faite de discrimination et de pauvreté. Mais en se déguisant, à travers la danse et leurs performances, les gays noirs et hispaniques de *Paris is Burning* transcendent un monde et des images qui les excluent.

L'appel du Bukut

Réalisé par Tigguy, 2007, 52 min, France

Il s'agit d'une aventure filmée, d'une vraie rencontre avec la Casamance et le peuple Diola. C'est une histoire vécue qui vous est racontée, en 52 minutes, avec la même authenticité et la même liberté qui caractérisent cette ethnie. Il s'agit du respect sacré des valeurs d'un peuple, les Diolas, autour d'un rite initiatique, le "Bukut" (découvert au 12e siècle): cérémonie de passage de l'adolescent vers l'âge adulte. On y côtoie au quotidien une population fière de ses traditions, de sa terre et de la trace laissée par les Ancêtres.

Il est question de tolérance où trois religions "Animiste, Catholique, Musulmane" autrefois divisées sont aujourd'hui réunies pour faire perdurer une tradition ancestrale Diola "Le Bukut". Il est question du droit de mémoire. Ce film a la prétention d'exciter votre curiosité autour de ce peuple qui possède un sens aigu de la liberté, qui a refusé toute domination étrangère et toute collaboration avec les esclavagistes de la première heure. Il s'agit d'une partie de mon histoire, moi l'Antillais. Il s'agit de la quête symbolique et sacrée du retour aux sources: l'Afrique. J'espère être un bon guide vers l'aventure du "Bukut".

Courts métrages

Nous avons également lancé un **appel à courts-métrages** auprès de jeunes réalisateurs que la démarche de notre festival et que ce petit texte inspirent : Caraïbe, Karaïb, Caribbean, Caribe : parfois c'est une **couleur** ; d'autres fois c'est un **son** : tak pitak pitaktak. Certains la décrivent **animale** : « Este animal marítimo y enigmático tiene una cresta de cristal... » (Nicolas Guillen). Parfois c'est un **cri** : « Yé krik ! » qui appellent d'autres cris : « Yé krak ! » On la quitte souvent, car souvent c'est une **douleur** :

« Partir.

Comme il a y des hommes-hyènes et des hommes -panthères

Je serais un homme-juif

Un homme-cafre

Un homme-hindou-de-Calcutta

Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas » (Aimé Césaire).

Les films, qu'il faudra avoir envoyés avant le 20 septembre, seront visionnés par comité de sélection composé de professionnels qui choisiront les courts-métrages qui seront diffusés lors de la soirée du 5 novembre 2007 au **Mk2 Quai de Seine**.

L'EXPOSITION

Un parcours du 20 octobre au 17 novembre

En partenariat avec la fondation AfricAméricA de Barbara Prézeau et l'association d'art contemporain La Distillerie, l'exposition proposera un véritable parcours à travers les « Influences Caraïbes ». Le festival réunira les œuvres de 10 artistes de diverses régions de la Caraïbe. Certains des artistes invités ont d'ailleurs participé à la série d'expositions intitulée **Latitudes** qui offrent depuis 2002 un regard sur la création contemporaine de l'Outre-mer.

L'exposition propose d'**associer arts visuels et arts de la parole** pour mettre en valeur la multiplicité des expériences et des discours sur la Caraïbe. L'exposition offrira aux spectateurs un parcours d'exposition formée autour d'œuvres d'art visuel de différents styles et régions de la Caraïbe. Les artistes du mot proposeront en réponse au travail des plasticiens leurs œuvres orales originales. Ces bandes sonores enregistrées à La Villette seront proposées aux spectateurs pour guider leur découverte des œuvres. Ces récits pourront être entendus en « libre écoute » à la Galerie Cargo 21, en direct lors des vernissages ou pendant des « temps de parole » mis en place dans les lieux d'accueil de l'exposition.

Animés par la volonté d'offrir aux artistes des lieux adaptés à leurs œuvres et de faciliter la rencontre avec les publics, nous avons choisi un double circuit d'exposition : les œuvres seront accrochées dans **différents lieux non institutionnels** - 3 bars de Paris - mais également dans **des espaces dédiés à l'exposition**, la galerie Cargo 21 et la nef de la Dynamo, qui permettront la mise en place d'installations plus complexes.

Au cours du cheminement des visiteurs, **trois formes de récits s'entremêlent** : les histoires contées par les œuvres d'art visuel, celles transmises par la parole des conteurs et celles formées par le dialogue qui se crée entre les œuvres et les visiteurs.

Le vernissage qui aura lieu le jeudi 25 octobre sera lui-même un parcours dans le 18^{ème} arrondissement qui débutera au Rendez-vous des amis à 19 h et se poursuivra à 20 h à la Galerie Cargo 21.

Les artistes plasticiens

Charles Campbell



Jamaican Icarus, 2005,
oil/paper/canvas, 36" x 36"
© Charles Campbell

Né en 1970 en Jamaïque, Charles Campbell émigre avec sa famille au Canada en 1975. En 1993, il retourne en Jamaïque et s'installe à Kingston. En 1997, il participe à une résidence d'artistes au Royaume-Uni où il reste pour passer un diplôme à l'université de Londres qu'il obtient en 1998. En 2002, il retourne au Canada où il est actuellement coordinateur pour la galerie *Xchanges*.

Il est un des artistes jamaïquains les plus importants de sa génération et expose aussi bien dans la Caraïbe qu'en Europe ou aux Etats-Unis.

Charles Campbell travaille sur la relation entre image et signifié. Ses toiles utilisent des images historiques, comme les plans des bateaux négriers, réarticulées selon les règles arbitraires de la symétrie pour échapper au lieu commun de la narration ou de l'écriture symbolique.

Source : www.charlescampbellart.com

Christophe Cozier

Né en 1959 à Trinidad, Christopher Cozier obtient, après des études en graphisme, le diplôme du Maryland Institute of Art de Baltimore et de la Mason Gross School of Art de l'université du New Jersey.

Essayiste et artiste, il utilise aussi bien la vidéo et les performances que des dessins, des installations et des objets. La migration des populations est l'un de ses sujets de prédilection. Christopher Cozier montre souvent des installations qui dénoncent sur un mode dérisoire les notions de propriété matérielle de nos sociétés. *The Attacks of the Sandwich Men*, présentant

une centaine de sandwiches au pain blanc coiffés d'un drapeau de Trinidad et Tobago, évoque l'exode vers les sociétés majoritairement blanches du nord. Cette œuvre interroge le concept de créolisation et soulève des questions sur le déracinement, les diasporas, l'appartenance et le multiculturalisme et cela influe sur les interventions artistiques.



Attack of the Sandwichmen,
A space Gallery, 2004, Toronto
©small axes

Sources : www.ladistillerie.com, www.gensdelacaraibe.org, www.smallaxes.net

Résidence de création de Maxence Denis et André Eugène

Maxence Denis et André Eugène se sont rencontrés sur le tournage du film *E pluribus Unum*. A l'occasion du festival Influences Caraïbes, ils ont souhaité travailler à nouveau ensemble mais en créant une œuvre commune. Du 17 octobre au 5 novembre 2007, les deux artistes seront en résidence au CAES à Ris Orangis pour réaliser leur sculpture/vidéo. Leur œuvre sera exposée du 8 au 17 novembre à La Dynamo de Banlieues Bleues. Pendant la résidence, la chanteuse Yane Mareine et le guitariste Benoît Capon travailleront également à un commentaire en musique de cette œuvre commune.

Maxence Denis



Né à Port-au-Prince en 1968, Maxence Denis est le premier artiste multimédia d'Haïti. Après le lycée, il intègre une école d'audiovisuel en France où ses recherches portent sur la « réalité virtuelle », un sujet d'avant-garde dans le contexte de l'époque. Pendant trois années consécutives, les studios de montage où il travaille se transforment en laboratoires d'expérimentation. La facture picturale des premiers résultats obtenus par l'exploitation des dysfonctionnements vidéo, combinée aux effets de larsen, jouant avec les câblages, exploitant les défauts du matériel, le conduit au Vidéo-art et aux visuels Techno. En 1993, ayant découvert l'installation vidéo, la musique concrète contemporaine, il projette ses premiers résultats au cours d'une soirée techno. C'est ainsi

qu'il se retrouve à l'avant-garde du phénomène Rave européen en travaillant avec des Dj et des Vj. En 2001, de retour en Haïti, Maxence Denis réalise entre autres *Pluribus unum*, un court documentaire sur l'atelier des sculpteurs Céleur et Eugène à Port-au-Prince. En 2002, il présente avec son partenaire photographe Fred Koenig, une installation multimédia dans le cadre de AfricAmérica@SAT, au Festival vues d'Afrique de Montréal. La même année, il participe au 2^{ème} Forum multiculturel d'art contemporain et présente un projet avec le groupe Sculptures Urbaines, au Musée d'Art Haïtien. En 2003, la commémoration du bicentenaire de la mort de Toussaint Louverture, lui fournit la matière d'un projet filmographique, *L'arbre de la Liberté*. En 2004, Maxence Denis crée l'installation vidéo «*Kwa Baron*» où il allie images de synthèse et scènes du registre haïtien et rend hommage aux dernières victimes des violences de la dictature du Président Aristide. Produite par l'exposition « Latitudes 2004-Terres de l'Atlantique », cette œuvre a également été présentée à la 51^{ème} Biennale de Venise en 2005. Maxence Denis est un membre actif du collectif AfricAmérica et a participé en 2002, 2004 et 2006 au Forum Transculturel d'Art Contemporain de Port-au-Prince.

Source : Barbara Prézeau pour Gens de la Caraïbe ; Catalogue de l'exposition *Latitudes 2004*

André Eugène

Né en 1959 en Haïti, sculpteur autodidacte, André Eugène a fréquenté l'École Professionnelle Centrale où il apprend le métier de maçon ainsi que la musique. Apprenti du maître Jérémie, il commence par produire des statuettes pour le marché touristique. Il découvre la collection de Marianne Lehman à Pétion-Ville et s'en inspire pour développer sa technique d'assemblage. Ses sculptures prennent souvent la forme de totems à figure humaine. En 2001, il est lancé avec *Bakas, chimères et autres monstres*, dans le cadre de l'exposition *Sculptures urbaines II* au Centre Culturel AfricAmériCA. Au-delà de toute résonance politique, *Poupée* en 2002 évoque la tradition vodou, tout en reprenant les attributs d'une vanité, tel un clin d'œil déglissé à l'histoire de l'art.

Sources : La Distillerie / www.gensdelacaraibe.org/artvisuel



Poupée, 2002



Yane Mareine

Née en Guadeloupe, Yane Mareine est comédienne et chanteuse. Elle joue pendant 12 ans dans toute l'Europe. Dès 1982, elle entreprend des recherches autour de ce qu'elle appelle les « outils de résistances des esclaves déportés d'Afrique ». Ses recherches l'emmènent à Haïti, dans l'Océan Indien ou en Afrique. De ses voyages, elle ramène ces chants de résistance et une voix magique. Avec *Chant d'Haïti, Chants Graffiti* Yane

Mareine réussit à inscrire des chants et transes du vodou dans un contexte musical moderne. Toujours en mouvement, Yane Mareine a joué en 2006 avec Béatrice Agenin dans la pièce *En allant à Saint-Yves*.

Source : www.mareine.com

Carte blanche à Barbara Prézeau du 27 octobre au 5 novembre.

Barbara Prézeau Stephenson



Barbara Prézeau-Stephenson est née en 1965 à Port-au-Prince, elle émigre au Canada en 1985 et vit successivement à Paris (1989/1993), à Dakar (1993/1995) et à Port-au-Prince (1995/2006),

Plasticienne, historienne d'art, commissaire d'exposition, elle crée la **Fondation AfricAmériCA** en 1999, suivi du **Forum Transculturel d'Art Contemporain** dont la 5^{ème} édition se tiendra à Port-au-Prince en juin 2008, et le **Centre Culturel AfricAmériCA**, en 2001. Après avoir exploré les possibilités de la peinture, de la sculpture, de la l'installation et du design, elle s'est imposée sur la scène internationale en devenant la première artiste haïtienne à pratiquer le **Land Art**.

« Je me documente toujours sur le lieu, la lumière, la nature du sol les conditions atmosphériques, je m'inspire de repères photographiques. L'œuvre, naît ensuite d'un travail d'écriture, préalable au voyage, à l'expérience empirique. La réalisation proprement dite est un corps à corps, avec les éléments, avec le temps alloué à l'exécution et aussi une rencontre avec les publics. »

En janvier 2007, dans la suite des activités de commémoration du 60^{ème} anniversaire de l'Institut Français d'Haïti, a été présentée au Musée d'Art du Collège Saint Pierre, sa première rétrospective : **Oeuvres de 1986 à 2006**.

Pendant une semaine, *les souffleurs*, au cœur du vieux quartier du marais, accueilleront une installation multimédia permanente, dans son ancienne cave aménagée en bar. Installation et animations sont relayées par un écran et des hauts parleurs, situés au dessus du seuil de porte, directement dans la rue.

L'installation : Grâce à une connection Wi Fi, le site www.prezeau.com est projeté sur un grand écran, une console fixe, permet au public de naviguer.

Un écran situé au dessus du trottoir relaie vers la rue, images et sons en direct.

Les animations : Barbara Prézeau invite des collaborateurs proches, créateurs, chercheurs, à prendre la parole en s'appuyant sur des diaporamas et vidéos :

Fred Koenig photographe collabore depuis 2002 avec les créateurs haïtiens, a produit plusieurs expositions en Haïti dont « *Culture Trans* » en 2006;

David Damoisson photographe est l'invité du 5^{ème} Forum Transculturel d'Art Contemporain en Haïti, en juin, 2008. Il a produit une immense documentation photographique sur l'ensemble de la Caraïbe rassemblée en une imposante publication intitulée « *Paris/Caraïbes* »;

Mireille Ain, chercheuse initiée du Candomblé brésilien et du vodou haïtien, a présenté en 2004 et 2006 deux conférences projections, l'une portant sur l'étude comparée des deux systèmes religieux, l'autre sur le phénomène de la Transe.

Sources; www.prezeau.com; www.africamerica.org; www.gensdelacaraibe.org

Paskö

Paskö, Pascal Merisier, est né en 1974 à Port-au-Prince. Vers 1990, grâce à un voisin architecte qui possède une bibliothèque, il découvre Matta, Lam et Tamayo. En 1993, c'est la rupture. Paskö détourne l'argent destiné au paiement de sa scolarité et s'achète du matériel de dessin et de peinture ! A partir de cet événement, il ne fréquente plus que les ateliers d'artistes de Piéton-Ville : Tiga, Ronald Mevs, Philippe Dodard. En 1995, Michèle Frish, directrice de la Galerie Marassa, lui commande une série d'aquarelles. Avec l'argent, Paskö se pourvoie en équipements et s'acharne à obtenir, par ci, par là, la formation qui atrocement lui fait défaut. Parallèlement à son activité d'apprentissage, Paskö participe à des expositions collectives : au 2^{ème} *Festival Saint Soleil* de Soisson La Montagne (1996) ; au siège de la Banque Mondiale à Port-au-Prince (1996) ; *Trio des eaux* à la Galerie Marassa en 1999. Avec Pascale Monnin, il participe à la Biennale des Arts Muraux de Santiago de Cuba en 1999. Paskö se positionne dans l'élaboration d'un langage graphique, personnel et actuel.



Sirène Bleue
© J.L Leblanc

Source : www.gensdelacaraibe.org/artvisuel

Robert Charlotte



Sans titre, 1998
Série Texaco
© La Distillerie

Après une école de photographie à Paris, Robert Charlotte est de retour en Martinique où il s'installe comme photographe. L'artiste interroge le corps et ses codes de représentation en privilégiant le portrait. A partir d'un constat qui est celui de la Martinique comme société du spectacle, il tente de capturer le comportement schizophrénique des hommes en créant un jeu perpétuel entre la présence et l'absence, l'immobilisme et le mouvement, la lumière et l'obscurité. Avec la série des portraits réalisés à Fort-de-France, Robert Charlotte pénètre dans la rue et met en lumière la réalité des quartiers sensibles. Derrière la violence quotidienne stigmatisée par les médias locaux, l'artiste expose l'humanisme qui se dégage chez cette population marginale. Le photographe plonge au coeur des ghettos où il effectue une véritable démarche sociale pour se faire accepter parmi les jeunes. Dans ses oeuvres, il parvient à réduire ainsi cette distance et nous invite à découvrir un échantillon des nouvelles cultures urbaines caribéennes, entre brutalité et poésie. Loin de toute nostalgie, de toute victimisation et de tout jugement, il privilégie la neutralité et l'absence de mise en scène.

Source : La Distillerie ; www.ladistillerie.org

Phil Ecanvil

Né en 1964, Martinique, Phil Ecanvil vit et travaille à Paris. Il peint depuis une quinzaine d'années. Souvenirs, émotions, douleurs et joies : sa peinture vient de l'intérieur et l'expressionnisme créole vagabonde dans son esprit. Par des éléments-clefs qu'il insère dans ses toiles (code-barres, personnages, cases...), Phil Ecanvil sème des indices sur le chemin qu'empruntera le «regardeur». Poser le regard sur ses toiles, c'est pénétrer dans le ressenti d'un individu mais aussi de tout un peuple. La peinture se veut trace et témoignage, tout en formes et couleurs.

Source : Espace Canopy, Festival Fulgurance



Cloudecone, 2007
©philecanvil

Guillaume Coadou



Marie-Céslette

Affiches, 2005

Depuis 1999, date de son premier voyage à Haïti à l'âge de 20 ans, Guillaume Coadou a séjourné à plusieurs reprises et pour de longs mois dans ce pays où il a réalisé plusieurs séries de photographies et des vidéos. "Guillaume Coadou a immergé son isolement d'artiste dans les milieux populaires, riches de vie, souffrants, parfois violents, souvent eux-mêmes enfermés, de Port-au-Prince. Le travail qu'il en a retiré est remarquable : au plan artistique, incontestablement. Mais c'est aussi un travail tout rempli du respect des hommes, des choses et du monde, qui se situe bien au-delà d'un simple exercice professionnel." (Alain Sancerni).

Les photographies de la série des *Affiches* ont été réalisées avec des comédiens haïtiens. Guillaume Coadou les a mis en scène en reprenant des images de presse connues. Chaque affiche comprend une image et un mot ou une locution, nom de personne, nom de lieu, sigle. Destinées à être collées sur les murs des rues (une exposition a eu lieu fin 2005 sur les murs de Paris), les affiches ne délivrent pas un message explicite, mais évoquent, par l'image et par le texte, des événements mondiaux qui ne sont pas inconnus du spectateur. Les affiches sont au nombre de 15 différentes. Elles sont aussi reproduites dans un livret publié par Guillaume Coadou, numéro 3 de la collection *Rache*.

Source : Gilles-Henri Polge, juillet 2007

Mario Lewis



Installation Vidéo, 2005 ; Extrait de la vidéo ;
© Mario Lewis

Né en 1968 à Trinidad, Mario Lewis a débuté en montrant son travail dans les rues. Son idée de départ était l'autosuffisance et la création d'une imagerie alternative à la culture dominante importée. Depuis, il a élargi sa pratique à une collaboration avec des stylistes, des architectes et des vidéastes. Il considère qu'il est de sa responsabilité en tant qu'artiste de constater l'évolution de la société. Ses installations multimédias explorent la notion de diaspora à travers des constructions poétiques. Jetant un pont entre le passé d'une histoire collective et le présent de son expérience en Angleterre, l'artiste explore et ranime la mémoire souterraine de son identité. Mario Lewis réfléchit dans son œuvre à l'expérience diasporique. Ses vidéos et ses installations explorent le lien entre le mécanisme de la mémoire, de la parole et de l'image.

Source : La Distillerie ; www.ladistillerie.org ; Catalogue de l'exposition *Latitudes 2004*

Roseman Robinot



Les Ombres de la nuit éternelle

Poupées de coton sur fer grillagé. Année 2006
© Roseman Robinot

Roseman Robinot vit en Guyane depuis 1978. Elle est née à la Martinique, où elle a vécu jusqu'à son adolescence. En 1963, elle effectue son premier séjour en France, pour suivre des études, qui la conduiront au professorat d'Éducation Physique et Sportive. Elle décide de peindre et mène de front les deux activités. Diplômée d'état en 1965, elle est affectée au lycée de Jeunes Filles de Fort-de-France à la Martinique. En 1968, elle retourne en France et enseigne dans un collège de la région parisienne jusqu'en 1978. Durant son séjour, elle côtoie des peintres, visite les musées, les galeries, les salons de peinture, assiste à de nombreux débats sur l'art, la philosophie. Elle suit les cours de Psychologie à l'Université de Vincennes, et participe à de nombreux stages (formation continue de l'Éducation Nationale, formation personnelle). Aujourd'hui installée en Guyane, elle enseigne, peint, anime un cours de danses traditionnelles, de Yoga, d'expression corporelle.

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives comme la 23^{ème} Biennale de Sao Paulo (Brésil) en 1996 et en 2002 à Paris à l'exposition ***Latitudes***. Elle a également exposé individuellement : en 2006 *Parcours identifiés* au Centre Pagaret.Montjoly-Rémire , en 2005 à l'Hôtel de ville de Rémire (Guyane) ou en 2000 à la Maison de la Poésie.de Grenoble.

Source : www.robinot.com

Awini Dimpai



Lorsque Dimpai Awini arrivait à St Laurent, au début des années 80, la construction de la Charbonnière s'achevait, et il fut embauché à tailler les bardeaux. Il apprit un jour qu'une association avait organisé un concours de tembee pour décorer les portes des maisons. Dans son enfance à Gran Santi, Awini avait appris les tembee auprès d'un ancien qu'il désigne sous le nom de « Inglisi moni ». Il fut l'un des gagnants du concours et décora à lui tout seul 240 portes. Grâce à cette opération, la Charbonnière devint la « vitrine » du tembee sur le littoral, une sorte d'avancée moderne du genre. Aujourd'hui encore, les couleurs primaires des portes décorées tranchent sur le bois devenu gris au cours des ans, rehaussant l'aspect original de la cité de logements. Dimpai Awini est depuis devenu l'un des grands noms du tembee.

Source : Hélène Lee ; © Hélène Lee

LES ARTS DE LA PAROLE

Les arts de la parole seront présents tout au long du festival. Tout d'abord dans le cadre de **l'exposition** où les voix de 3 artistes du mot accompagneront les déambulations des visiteurs. Mais également lors de **soirées de rencontres** qui seront autant de rendez-vous dédiés à **l'échange entre disciplines artistiques, entre artistes et avec le public**. Enfin, des après-midi précédés **d'ateliers de créole et de contes** seront entièrement consacrés aux contes et à la langue.

Les dates

23 octobre : Paroles au Vent/ Scène slam, **Les Souffleurs**

17 novembre : Contes, **La belleilloise**

Le collectif de conteurs

Nous nous croisons dans des festivals, nous nous connaissons, partageons parfois une soirée, chacun/chacune portant sa valise de mots. Et nous savions, en notre for intérieur, que la Caraïbe est une et multiple. Les compères Lapin, les Maman D'lo, les Ti Jean L'Horizon, ne font pas que changer de nom d'une île à l'autre : ils changent de rêves, leurs aventures les emmènent dans des mondes différents, mais toujours, ils parlent des multiples facettes de l'Homme, des savoirs sur lui-même, sur le monde qui l'entoure, qu'il doit apprendre, chaque jour, pour grandir et faire face aux épreuves et aléas de la vie, si possible en conservant sa joie de vivre.

L'Homme d'hier, celui de la tradition grâce à qui ces paroles sont nées, bien sûr, mais à travers lui, aussi, surtout, l'Homme d'aujourd'hui. Avec ses problèmes et ses angoisses d'aujourd'hui, ses rêves, la vie, la mort, tout ça...

Comme nos collègues d'Afrique, du Berry ou d'Indonésie, d'ailleurs...

Seulement, voilà, cette unité dans la diversité, cette diversité dans l'unité, est bien trop souvent assimilée à... tous pareils. Tous pareils, ces conteurs des Antilles... Comme si hommes ou femmes, jeunes et moins jeunes, originaires de la Guadeloupe, de la Martinique, d'Haïti, de Guyane, nous exprimions d'une seule et même voix, une seule et même parole.

Pour aller à l'encontre de telles idées, pour faire voir et entendre cette Caraïbe une et multiple, nous voici, donc collectif de conteurs caribéens, qui portons nos paroles aux 4 vents, nos histoires d'ici et d'ailleurs, nourries de notre imaginaire caribéen, ses contes, ses racines dans 4 continents, et de nos vies multiples : à un ou une, à deux, à trois, à quinzedouze, collectif à géométrie variable, selon ce qu'il nous semble le mieux pour répondre à une demande ou pour inventer une histoire à plusieurs voix, quand ça nous chante et comme ça nous chante.

Le Festival Influences Caraïbes est la première sortie de groupe « officielle ».

Săb Vadeleux

Sabine Vadeleux SăB est artiste peintre, plasticienne, slammeuse. C'est une amante des mots et des couleurs qui a fait du « roots contemporain » sa définition. Le mot elle s'y accroche comme les étoiles s'accrochent au ciel. Parfois, elle les décroche pour les cuisiner poétiquement mais toujours avec sincérité. Souvent l'allié des couleurs ses textes se veulent lucides et cherchent à retranscrire son africanité et son antillanité conjuguee.

Source : www.myspace.com/sabvadeleux

AUTOUR DU FESTIVAL

En concevant cette édition du festival Influences Caraïbes, nous nous sommes efforcés de créer un événement fédérateur, attractif pour faire mieux connaître la Caraïbe mais aussi pour que la culture soit accessible à tous.

C'est pourquoi nous avons organisé des ateliers pour les enfants et que nous avons créé le passeport du festival.

C'est dans le même objectif que nous avons favorisé les partenariats avec des structures et des individus qui partagent notre démarche comme le collectif Image 2004, le CAES...

Ateliers

Les enfants (travail avec le centre de loisirs 65/67 rue Damrémont)

Nous voulons permettre la diffusion de ces expressions culturelles auprès du jeune public. Ainsi, il sera mené **un projet éducatif autour du conte antillais**, avec l'aide du collectif de conteurs. Ce projet doit permettre de familiariser les enfants à une forme d'expression littéraire tout en les éveillant à l'idée de diversité culturelle. Le conte et, le travail autour de l'oralité qu'il implique, semblent des véhicules particulièrement adaptés pour permettre au jeune public de connaître la Caraïbe souvent méconnue et de transmettre la mémoire de la migration en provenance de cette région.

Encadrés par l'équipe pédagogique du centre de loisirs, les enfants illustreront les contes entendus. Ces dessins seront présentés le week-end du 27/28 octobre à la galerie Cargo 21.

Il sera également organisé avec les centres de loisirs de la rue Damrémont et de la rue de la Goutte d'or une visite le 31 octobre à la Galerie Cargo 21 où les enfants pourront découvrir le travail de plusieurs artistes invités.

Les créoles

Les 27 et 28 octobre **des ateliers de créoles martiniquais, guadeloupéen, guyanais et haïtien** seront organisés à la galerie Cargo 21 à l'attention des parents et des enfants.

Passeport du festival

Dans le cadre de **l'exposition**, nous avons opté pour une démarche interactive et peut-être plus ludique, qui a déjà fait ses preuves dans divers musées et festivals : engager la participation active du jeune public afin de le sensibiliser sans impression de contraintes. Ce projet passe par la mise en place d'un **passeport** qui permettra au public de suivre un parcours, de répondre à un petit questionnaire et surtout, d'occuper une place privilégiée au cœur du festival.

Café littéraire

24 octobre : rencontre avec Emmanuel Goujon, Les pères populaires

22 octobre : lecture de textes des Amériques néerlandophones, Le rendez-vous des amis

Le festival sera aussi prétexte à découvrir des auteurs caribéens lors de soirées de lectures et de rencontres avec les auteurs.

Emmanuel Goujon

Emmanuel Goujon, originaire de la Martinique et né à Paris, est issu d'une double culture. Diplômé de l'Institut des études politiques, il est journaliste par passion et se déplace plus particulièrement là où les médias français sont peu présents. D'abord freelance pour plusieurs médias (Marchés tropicaux, RFI, RFO-AITV), ses pérégrinations le conduiront en Angola où il dé couvre les ravages de la guerre. Il se rend au Cabinda, en Érythrée, en Éthiopie, au Mexique, en Amérique centrale, puis, plus proches des Caraïbes, à Belize, au Guatemala, à Cuba, ainsi qu'à New York et Washington. Il reste particulièrement attaché au Mexique et à l'Éthiopie. Journaliste parcourant le monde, couvrant les conflits et les guerres, livre ici son premier roman nourri de ses expériences riches en beauté et en horreur. Dans une ambiance toute latino-américaine, l'histoire aux multiples rebondissements propose une cavalcade à travers le monde à la recherche de bonnes bagarres, de belles femmes, de l'amitié et de l'amour. *Alex et son double* se lit comme coule la vie, roman d'aventure, conte philosophique merveilleux qui fait traverser le monde et voyager en soi.

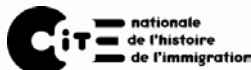
Sources : www.africultures.com / Vents d'ailleurs.

NOS PARTENAIRES

INSTITUTIONNELS



PRIVES



MEDIAS



L'ASSOCIATION

Comptant 25 adhérents et basé à Montmartre, Le cri du peuple a été créé pour réunir professionnels et amateurs autour de projets artistiques et culturels. Il est porté par une véritable volonté d'ouverture, de diversité et de promotion de toutes les formes d'expression culturelle et artistique. L'objectif est de promouvoir le développement de projets artistiques, culturels, sociaux et politiques dans des lieux originaux, de toucher un public le plus large possible et que ces rencontres soient toujours inattendues et sources de réflexions et de débats. Le cri du peuple a déjà porté des projets de grande ampleur comme la première édition du festival *Variations Caraïbes*. L'association est aussi à l'origine du festival de films Etats d'urgence en partenariat avec les cinémas Mk2 dont la deuxième édition qui s'est terminée le 12 décembre dernier en présence de Bertrand Tavernier, a réuni plus de 200 spectateurs. Association du 18^{ème} arrondissement parisien, Le cri du peuple mène également des actions locales avec des concerts hebdomadaires, des expositions, un concours de nouvelles...

L'équipe

Direction /Programmation

Audrey Célestine, audreycel@yahoo.fr
Marianne Berger, marianneberger30@yahoo.fr

Commissaire d'exposition

Cécile Fromont et La Distillerie

Communication et relations publiques

com@influencescaraibes.com

Billetterie - Vente- Partenariat privés

Julien Mendez - Franck Abati

Technique

Thomas Eberling

Conception graphique

Solène Meyer et Charline Lemou

Contacts

Le cri du peuple

23, rue Gabrielle
75018 Paris

www.lecridupeuple.com

www.influencescaraibes.com